

# Une Lanterne



## Rameaux

D'après St Marc (11,1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

La venue de Jésus à Jérusalem pour ce qui sera sa dernière pâque, a été relue et nous est présentée comme son entrée dans la Ville de David en tant que roi messianique. L'importance de la découverte de l'ânon indique qu'il a une signification spéciale. Le fait qu'il soit mentionné comme étant *attaché*, nous renvoie à Genèse 49,10-11, où Jacob bénit son fils Juda en ces termes : *Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ... , jusqu'à ce que vienne le Chilo (Messie ?) et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne...* Ce texte annonçait la venue d'un roi issu de Juda. Cette prophétie sera reprise dans les oracles de Balan (Nb 24,17 : *Je le vois, mais non maintenant, je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël.*) mais surtout par Zacharie 9,9 : *Sois transportée d'allégresse, Fille de Sion ! Lance des clameurs, Fille de Jérusalem ! Voici ton roi, il vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.... !*

En ce qui concerne ce texte, il faut souligner la contradiction entre le récit de l'entrée solennelle à Jérusalem et la tradition archaïque—dont St Jn se fait l'écho - où Jésus aurait passé ses derniers jours à Jérusalem comme un proscrit recherché par la police (Jn 11,57), se cachant dans une maison amie, probablement à Béthanie. Cette situation est la seule capable d'expliquer la trahison de Judas qui connaissait le lieu où se cachait Jésus (cf. Jn 18,2) et put y conduire la troupe chargée de l'arrêter. La question qui se pose est de savoir si l'entrée de Jésus eut lieu peu avant la Pâque juive ou durant une autre fête, donc un certain nombre de mois avant la mort de Jésus. Certains indices permettent de placer cette entrée lors de la fête des Tentes (fin septembre—début octobre). En effet, c'est lors de cette fête qu'on allait au Temple en portant notamment des rameaux verts ; durant la procession, on chantait le Psaume 118 qui comporte : *Hosanna (= Donne le salut), béni soit celui qui vient au nom du Seigneur... formez un cortège, rameaux en main (118,25-27).* .../...

.../... De plus, dans le judaïsme tardif, on célébrait ce jour-là, la royauté de Yahvé ! La fin du livre de Zacharie, confirme cette hypothèse : *d'années en années, ils monteront à Jérusalem se prosterner devant le Roi Yahvé et célébrer la fête des Tabernacles (Tentes)*. (Za14,16). Enfin précisons que Zacharie ajoute : *il n'y aura plus de marchands dans le Temple, ce jour-là !* (Or, la scène des vendeurs chassés du Temple, suit cet épisode !) Les synoptiques qui ne donnent qu'une venue de Jésus à Jérusalem pour la Pâque, ont donc transféré à ce moment-là, celle de Jésus lors de la fête des Tentes, que rapporte la tradition archaïque où puise St Jn. D'après les P. Benoit & Boismard.

C'est probablement pour des motifs liturgiques que le rédacteur de Mc a cherché à insérer en une semaine le séjour de Jésus à Jérusalem et sa Passion, car les allées et venues entre Béthanie et le Temple (11,12.15.19.27 et 13,1.3) ont une allure artificielle, liée à l'ajout du récit de la Passion à l'évangile primitif de Mc qui se terminait en 13,37, par *Veillez*, écrit Etienne Trocmé.

On peut se demander aussi, si la Communauté primitive de Jérusalem, qui célébrait la Passion sur les lieux du drame, n'a pas voulu également y fêter l'arrivée de Jésus dans la Ville Sainte. Quelle est alors la base historique de ce récit, s'interroge notre exégète ? Et de conclure : il y a de fortes chances que l'entrée de Jésus dans la capitale n'ait pas été si fracassante que cela. L'Eglise de Jérusalem a sans doute cherché à donner un antécédent légendaire à son installation dans la Ville Sainte, en célébrant chaque année la commémoration de l'arrivée du Maître sur les lieux où elle s'était ensuite implantée ! La représentation qu'en donne Mc est très déformée, car elle est lue à travers le prisme de la liturgie postpascale que s'est donnée l'Eglise de la capitale qui célébrait Jésus comme le Messie, fils de David.

## LA PASSION SELON ST MARC

La majorité des biblistes pense que le récit de la Passion a été composé, avant la rédaction des Evangiles, pour les besoins liturgiques de l'Eglise de Jérusalem. Ce livret était connu de Mc qui en donne un résumé en 10,32-34, mais ne semble pas avoir souhaité l'intégrer à son œuvre comme l'indique plusieurs données.

Il est clair que le livre premier de Mc s'arrêtait en 13,37 ; le rôle des disciples est tout différent dans la Passion que dans le reste de l'ouvrage ; la mort du Christ à laquelle les disciples sont associés par leur participation à la Cène, et qui a un sens sacrificiel, ne correspond pas à la signification que lui donne l'évangéliste dans son livre... Bref, les chapitres 14 à 16 ont été ajoutés d'une manière un peu négligente par quelqu'un d'autre que l'auteur.

On peut même préciser que cette addition a été faite longtemps après la diffusion de l'évangile, une génération plus tard, au moment où Mt et Lc ont changé de cap vis-à-vis de Mc : alors que son texte peut être lu comme une sorte de tract appelant les croyants à devenir, comme leur maître, des missionnaires intrépides, les autres évangélistes ont opté pour un récit de forme « biographique » : Ils ont ainsi ajouté des récits sur son « enfance » et le texte de la Passion déjà connu qu'ils ont adapté ! C'est à cette époque que fut ajouté à Mc un récit de Passion issu de Jérusalem, plus une finale (16, 9-20).../

/... Ce texte est issu de la liturgie de Jérusalem après avoir connu la double épreuve de la traduction de l'araméen en grec (tel qu'on le parlait alors dans l'Empire romain) et de la cessation de la liturgie qui lui avait donné naissance. (Etienne Trocmé)

Les premiers chrétiens étaient juifs. A ce titre, ils continuaient à monter à Jérusalem pour la Pâque juive. Il a fallu très vite christianiser cette fête, pilier du judaïsme. On pense que « le chemin de croix » (la « via crucis ») a été mis en place pour donner un sens nouveau à ce pèlerinage et orienter les pèlerins vers un autre but que la visite au Temple, écrit le P. Raymond Brown... le texte de la Passion guidait et accompagnait le nouveau sens chrétien de Pâques : il était une sorte de guide du pèlerin chrétien.

Les divergences de dates entre Jn et les 3 autres, montrent qu'une reconstitution historique est aventureuse. Il suffira de dire que le calendrier des événements retenu par les synoptiques est celui qui correspondait à la liturgie chrétienne de Jérusalem, inspirée par des préoccupations christologiques et par le vœu de rassembler pour cette célébration le plus grand nombre de pèlerins gagnés à la foi chrétienne, plus que par souci de correction historique !

Et le P. Brown continue : Jésus n'a pas écrit de livre de sa Passion. Aucun des témoins oculaires présents n'a non plus rédigé un compte rendu. Ce que nous lisons tient en 4 récits *différents*, rédigés 30 à 70 ans plus tard à partir d'une tradition remaniée par les évangélistes en fonction de leurs lecteurs et de l'évolution de la pensée chrétienne : Ainsi nous avons trois versions différentes des dernières paroles de Jésus ! Il faut aller plus loin, écrit encore notre exégète, et se poser la question : Combien d'évangélistes sont allés à Jérusalem ? Seul Jn montre une connaissance de la Palestine ! Mt, Mc & Lc parlent par exemple du voile du Temple qui se déchire... savaient-ils qu'il y avait, en réalité, plusieurs voiles ?

Chaque évangéliste écrivant pour sa communauté, on peut en déduire que l'insistance de Mc sur l'échec de Jésus, peut s'expliquer parce que l'évangéliste écrit de Rome, après les persécutions de Néron qui ont été de véritables « passions » pour les chrétiens de cette ville.

Les rares témoignages sont parvenus aux rédacteurs avec de considérables remaniements et développements. Il fallait surtout répondre à la question : quelle place avait la mort de Jésus pour la foi ? Le seul langage de réponse possible était celui des Ecritures, puisque les Psaumes et les Prophètes parlaient du *juste souffrant*. Ce sont les Ecritures qui ont servi à étoffer le peu de renseignements disponibles. On a alors justifié leur emploi en disant qu'en Jésus, elles *s'accomplissaient*.

Le texte primitif de la Passion le moins remanié, est assurément celui de Mc, écrivent les P. Benoît et Boismard. A l'origine de l'onction de Béthanie (14,3-9), il y eut un évènement précis : au cours d'un repas, une femme vint répandre du parfum sur la tête de Jésus : marque d'honneur attestée par la Bible et dont parlent les écrits rabbiniques. Certains se scandalisèrent de ce geste. Jésus le justifia par une parole qu'il est difficile de restituer. Mais quand cet évènement a-t-il eu lieu ? Luc le place à un autre moment ! Il est possible qu'on l'ait mis ici, et qu'on lui ait donné comme interprétation « en vue de l'ensevelissement » de Jésus, pour apaiser les cœurs de ceux pour qui il était impensable de concevoir que Jésus n'ait pas eu droit aux rites funéraires (car les juifs ne le pratiquaient pas sur un crucifié!). St Jn, dans cette perspective, n'hésitera alors à placer ces rites, et dans des proportions exagérées (total du mélange myrrhe et aloès : plus de 32 kilos !).

Le jeune homme qui fuit nu sous un drap pourrait être un souvenir anecdotique, connu à Jérusalem. Mais il a été remanié au niveau du vocabulaire pour évoquer le corps nu de Jésus mort et enveloppé d'un drap (linceul). Abandonnant le drap (> linceul) à ceux qui veulent le capturer, le « jeune homme » évoquerait alors Jésus échappant à la Mort. Du coup, la présence de ce même personnage au matin de Pâques, vêtu d'une robe blanche, signe de la vie, pourrait être une annonce de sa victoire pascale et semble suggérer la nécessité d'une transformation corporelle pour passer à la Résurrection (l'habit étant symbole de la personne chez les sémites) !

Quant aux reniements de Pierre, l'accord des évangiles ne doit pas nous faire illusion : il n'existe qu'au niveau des ultimes rédactions. En fait, il n'y eut probablement qu'un seul reniement qui fut mis en scène et transmis par trois traditions différentes, bloquées ensuite en un seul récit au moment de la rédaction des textes. Le texte primitif que proposent les P. Boismard et Lamouille est : *Les gardes avaient fait un feu de braises et se tenaient là. Pierre aussi était avec eux. Ils lui dirent : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un d'entre eux ? » Il dit : « Je n'en suis pas. » Et un coq chanta !*

Depuis longtemps l'historicité du procès de Jésus devant le Sanhédrin est contestée : réunir une séance de nuit semble peu vraisemblable, et même si elle avait eu lieu, le droit juif interdisait d'y prononcer une sentence de mort. St Jn, d'ailleurs, ne parle pas d'une telle réunion !

La scène d'outrage semble être inspirée par celles attestées dans l'Antiquité depuis la nuit des temps ; par exemple à l'occasion des *Saturnales* qu'on célébrait à Rome du 17 au 23 décembre .

L'emplacement du Golgotha pourrait bien être l'église du St Sépulcre, mais il n'y a pas unanimité sur ce point, car toutes les localisations faites au IV<sup>e</sup> siècle, sont « discutables », et c'est le cas pour ce lieu !

Quant à l'ensevelissement de Jésus : Joseph respecte simplement la loi juive : un crucifié devait être enseveli avant la nuit pour des raisons d'« impureté » religieuse. On enroulait le cadavre dans un drap, sans rites, et on le mettait dans une fosse commune creusée à cet effet, à côté du lieu des crucifixions !

## Homélie pour le Dimanche des Rameaux et de la Passion.

(le 25 : 11h, Lézignan)

Le premier écrit chrétien, paru quelques années après la mort de Jésus, a été celui d'une Passion. Il servait de méditation lors d'un culte et de guide pour les pèlerins. Car très tôt, a été créé à Jérusalem un « chemin de croix », pour les judéo-chrétiens qui venaient faire le pèlerinage traditionnel de la Pâque juive. Il fallait lui donner un nouveau sens en célébrant les derniers jours de la vie terrestre du Christ, qui avaient eu lieu à Jérusalem.

Ce récit a été ensuite diffusé en d'autres lieux et les évangélistes, chacun à sa façon, ont alors donné une touche personnelle aux textes que nous avons actuellement ! Ce qui veut dire que toutes les quatre Passions de Jésus sont des relectures d'un texte primitif, avec les lunettes de la foi, et avec le dictionnaire des Ecritures, pour donner sens à la mort du Christ : Les récits sont truffés, à cet effet, de citations de l'Ancien Testament. Ce qui signifie qu'il nous faut mettre un « bémol » sur l'historicité de nombreux détails.

La longueur du texte nous dit l'importance de la mort de Jésus, qui a fortement marqué le Christianisme primitif jusqu'au Moyen-âge où, sur les parvis des églises, les foules accouraient pour participer à la Passion. « Participer », parce qu'à cette époque, on n'assistait pas à un spectacle comme nous le ferions aujourd'hui, le peuple des croyants venait communier à la Passion du Christ, la vivre ; bref cela leur « parlait » !

Aujourd'hui, le cinéma, la télé, les shows médiatiques ont fait de nous des spectateurs, comme ces femmes de l'évangile qui regardaient « de loin » ! Si nous lisons ou écoutons la Passion, comme un événement qui n'a touché que Jésus, si nous en restons spectateurs, « la parole » que contient ce récit ne nous touche plus, ne nous apporte plus les flots de vie dont elle est porteuse ! Alors, au-delà des détails du récit, allons-nous passer ainsi à côté de l'essentiel ?

Car il a été écrit pour nous impliquer. Nous ne devons pas simplement entendre le récit de la condamnation et de la mise à mort d'un pauvre bougre, il y a 20 siècles, nous devons communier à la condamnation et à la mise à mort de l'envoyé de Dieu, comme le dira St Jean, de celui en qui les croyants reconnaissent la Parole faite chair ! Devant nous, « le Fils » souffre et meurt ! Et cela nous laisserait indifférents ? Le plus important est-ce de repartir tout à l'heure, rassurés, avec des « rameaux », sous prétexte qu'ils auraient un pouvoir magique, ou de laisser la Passion nous toucher au cœur ? Finalement, allons-nous faire davantage confiance à des « rameaux » qu'en une Parole de vie qui veut nous atteindre jusqu'à l'intime ? Combien reviendront Vendredi célébrer au plus fort cette Passion ?

Les Rameaux ne nous sauveront pas des aléas du temps, de la météo, de la vie, des réalités terrestres qui suivent leur cours ! Mais un homme-Dieu nous tire de la boue et de la poussière, de la Mort, du fatalisme et de la désespérance... Cela nous touchera t-il encore ? Les « rameaux » ne nous dérangent pas, au contraire nous les tenons en mains pour qu'ils nous sécurisent ! La Parole de Dieu, elle, nous dérange, tout n'est-il pas là ? ...car ...

Ne sommes-nous pas des « Judas » ? N'avons-nous jamais trahi l'amour, l'amitié, la parole donnée ? Ne sommes-nous pas des « Pierre » ? N'avons-nous jamais renié nos idées, nos engagements, le meilleur de nous-même ? Ne sommes-nous pas les « disciples endormis » ? Avouons nos assoupissements, nos manques de courage ! « Pilate », n'évoque t-il pas nos lâchetés, quand nos intérêts priment sur tout ? Ne sommes-nous pas ces « responsables juifs » quand nous refusons la vérité de l'autre, quand nous nous faisons notre religion et nous inventons une idée de Dieu, celle qui nous convient ? Ne sommes-nous pas « la foule », un jour « oui », un jour « non ». Ne sommes-nous pas comme ces « bourreaux », « ces soldats », « ces malfaiteurs » ? Ce texte nous concerne !

Car la Passion du Christ contient toutes nos douleurs et nos misères. Elle nous dit que Dieu fait siennes nos réalités les plus dures : nos souffrances, nos échecs et notre mort ! La Passion, c'est le signe de la solidarité de Dieu qui vient tout assumer de notre condition humaine pour nous ouvrir sur un ailleurs, pour semer l'espérance au sein du désespoir ! La Passion, c'est la solidarité de Dieu vécue à bras le corps pour nous inviter à la solidarité humaine entre nous !

L'Humanité n'a que faire de gens blasés qui regardent la misère de loin ! Le monde a besoin de « Simon de Cyrène » pour secourir, soutenir et aider, pour aimer ceux qui sont rejetés, baffoués, méprisés, conduits à la mort, comptés pour rien !